

Un véhicule commode : la charrette de Charmey

Autor(en): **Brodard, F.-X.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **46 (1956)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005600>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

bout d'un manche. On l'emploie pour couper les tranches de *cuquettes* à la bénichon avant de les cuire au four. La belle avait en partie raison vu que les éperons portés par les cavaliers ont aussi une roulette dentée au bout d'une tige.

Venons-en au jeu du tonneau. Un tonnelet spécial, d'une certaine grandeur quand même, était préparé. Les cercles nombreux n'étaient pas de fer mais de bois. Les douves étaient solides et bien fixées. On plaçait le tonneau au sommet d'un poteau à hauteur d'épaule d'un cavalier à cheval. De fond en fond, le tonneau était traversé par un axe. Ainsi, un homme pouvait le faire tourner sur cet axe vertical. Les cavaliers, armés d'une lame tranchante, fixée au bout d'un manche, passaient le plus près possible du tonneau tournant, au trot de leur monture. Ils cherchaient à frapper ce tonneau avec leur arme. Il s'agissait de couper les cercles, de faire tomber les douves et, finalement, de démolir complètement le tonneau. Les points donnés aux concurrents étaient proportionnels à l'importance des coups donnés. Le jeu était terminé quand il ne restait plus que les deux fonds du tonneau se touchant et tournant encore sur l'axe. (A suivre)

Un véhicule commode: la charrette de Charmey

par F.-X. Brodard, Estavayer-le-Lac

Mieux que de longues explications, les clichés vous feront comprendre ce qu'est la charrette de Charmey, et les avantages qu'elle offre.

Disons tout d'abord que, si à La Roche et dans les environs on l'appelle *tsärëta*¹ de *Tsärmê*, charrette de Charmey, à Charmey et dans les environs elle est désignée par le nom *la tsärgöcha*, ce qui me semble bien prouver à l'évidence que la charrette de Charmey est originaire de ce village ou de ses environs, et s'est répandue ensuite plus loin, où on l'a désignée par son lieu d'origine.

Comme vous le voyez, elle se compose d'un avant-train muni de deux patins, *lè yodxon*, terminés en haut par des empoignes un peu recourbées ou du moins munies de pommeaux qui permettent à l'homme de mieux saisir et tenir en mains ces sortes de mancherons (fig. 1) appelés *lè pätson*.

Dans chaque patin sont fixés deux pieds, *lè pyôtè*, au sommet desquels s'engagent deux pièces de bois, *lè pyumé*, dans lesquelles sont fixées les

¹ En patois, le mot *tsärëta* signifie aussi bien brouette que charrette, bien qu'actuellement la brouette soit habituellement désignée par le mot *chuwira* – *gròbò kəmīn na chuwira*, grossier comme une brouette dit-on – tandis que le mot *tsärëta* est réservé à charrette. Mais l'expression *alä trīnā la tsärëta*, aller traîner la brouette, c'est-à-dire aller au pénitencier, prouve bien que le sens fut tout d'abord brouette, tout de même que l'expression *vrī cha tsärëta*, «tourner son char», se retourner, faire une palinodie.



Fig. 1 – Charrette de Charmey à La Roche

Photo: L. Brodard, Estavayer

perches, *lè pàrtsètè*, qui passent, en leur milieu, à travers une pièce de bois recourbée, *la korbala*, qui est fixée à l'essieu, *l'ächi*, pour se terminer dans deux nouvelles pièces de bois recourbées, à la fois plus faibles et plus longues, terminant ce qu'on appelle *la pané*, le panier, réceptacle de la charge.

La charrette peut être à bras, elle est alors plus légèrement construite, et on ne peut la faire tourner qu'en soulevant de terre les deux patins, puis en pivotant sur les deux roues.

Mais elle peut aussi être tirée par un cheval. En ce cas, elle est construite d'une façon plus solide, et articulée: l'avant, qui forme une sorte de traîneau, pivote de la même façon qu'un avant-train de char à quatre roues.

On a même imaginé des variantes de ce véhicule. C'est pour l'utiliser au transport de bois en bûches ou de fruits, de pommes de terre, etc.¹

Quels sont les avantages de cette charrette, répandue dans toute la Gruyère, et jusque dans la Haute Sarine? C'est un véhicule qui verse très difficilement. Il est donc spécialement pratique pour récolter le foin à travers les côtes, et dans les prairies de montagne à forte déclivité. Et de plus, à la descente, les deux patins font frein, ce qui est précieux aussi. S'il faut atteler le cheval pour donner de l'aide, c'est chose facile soit au moyen de limonnières, soit encore en se servant de simples cordes – *lè trê* – que l'on fixe à la base des patins.

¹ On voit (fig. 1 à gauche) l'arrière-train d'un tel véhicule.



Fig. 2 – *Tsärgòcha* à Crésuz

Photo: R. Loup, Estavayer

Les charrons de la région fabriquent ces charrettes sur les indications du client, plus grandes ou plus petites, selon la nature du domaine où elles seront utilisées. Actuellement, on a tendance à y mettre des roues à pneus, fixées sur axe.

Les variantes que l'on constate d'un village à l'autre – minimes du reste – sont le fait de l'imagination personnelle ou du savoir-faire de nos charrons. J'en connais un de La Roche qui a reçu pas mal de commandes à cause de son habileté à confectionner des véhicules roulant facilement. Rien là qui sente la fabrication en série: chaque véhicule est fabriqué individuellement, muni de patins dont la courbure est naturelle ... et ce n'est pas ce qu'il y a de plus facile à trouver, que le bois propre à fabriquer une belle paire de *yodzön*!

Le château d'Amour

(Une coutume du passé)

Par *Ed. Helfer*, Lausanne

On croyait généralement que le jeu du château d'amour – car tel qu'il fut pratiqué en Suisse romande, c'était bel et bien un jeu – datait du moyen âge. Il put paraître logique de créer un lien avec l'époque de la chevalerie, des trouvères et troubadours et finalement des cours d'amour. Le philologue et